

En terminant cette lettre, qui doit vous paraître ennuyeuse, je désire vous offrir mes sincères félicitations au sujet des articles divers que vous écrivez pour *l'Enseignement primaire*, et particulièrement pour le *Cours d'économie politique* que vous publiez actuellement. L'éducation de la génération qui fréquente actuellement les écoles est à faire sous ce rapport, et l'on ne saurait y attacher trop d'importance.

J'ai l'honneur d'être,

Cher monsieur,

Votre dévoué serviteur,

J.-N. MILLER.

Montréal, 18 novembre 1891.

M. C.-J. MAGNAN,

Monsieur.

Votre *initiative* dans la publication de votre —*Petit cours d'économie politique*—du Bas-Canada est digne d'éloges, et mérite d'être fortement encouragée.

Mes félicitations les plus sincères à l'auteur, et mes vœux pour le succès de ses œuvres.

Rien de plus naturel, en effet, que de faire connaître et apprendre aux citoyens de demain les devoirs qui leur incombent, et dont ils sont responsables devant Dieu, devant la patrie et la famille.

Votre sujet, traité simplement, sans emphase, sous forme de conversation familière, est appelé, sans nulle doute, à plaire aux maîtres et aux élèves.

Sans vouloir établir la politique à l'école, *d'où elle doit être sévèrement bannie*, vous vous proposez d'instruire les enfants des cours commerciaux, académiques, supérieurs, etc., de leurs *devoirs civiques*, afin que, devenus majeurs, ils les accomplissent suivant la conscience, l'équité, l'honneur et la prospérité de leur pays.

Je crois que la plupart des instituteurs accueilleront avec plaisir les sujets traités ainsi, et qu'ils s'efforceront de propager vos idées.

Dans cet espoir, je souhaite à votre publication tout l'attrait et l'intérêt qu'elle réclame.

Je n'oublie point la façon respectueuse et correcte de votre appréciation impartiale sur les homonymes publiés par M. C. Baillairgé.

J'approuve vos judicieuses remarques et votre bon goût pour la vraie prononciation française.

Recevez, Monsieur,

Mes sincères félicitations,

UN RELIGIEUX ENSEIGNANT.

Astronomie

Ce mot "*astronomie*" pourra peut-être effrayer plusieurs de nos lectrices qui ne se sont jamais occupées des phénomènes célestes, qui n'ont aucune notion des lois qui régissent les astres du firmament; mais pour ceux qui étudient, qui observent, qui élèvent de temps en temps leurs regards vers les régions éthérées, ce mot n'a rien qui puisse les surprendre, puisque les premières observations qui aient été faites dans cette science sont dues à des bergers chaldéens, ignorant les premières notions scientifiques.

Il n'y a rien de plus intéressant que de contempler le ciel d'hiver; c'est alors que les étoiles brillent de leur plus vif éclat, et que les groupes les plus intéressants s'offrent à nos regards, entre autres celui d'*Orion* et le brillant *Sirius*.

Mais, outre les différents groupes d'étoiles fixes qui restent toujours dans la même position, les unes des autres, il y a encore les planètes qui méritent notre admiration. Vénus, Jupiter, Mars et Saturne sont visibles à différentes heures de la nuit.

Un amateur qui, au mois d'avril dernier, se levait de grand matin pour observer la conjonction entre Jupiter et Vénus, nous demandait pourquoi ces deux planètes sont maintenant si éloignées l'une de l'autre? La raison en est bien simple, c'est parce que Vénus, étant une étoile intérieure, c'est-à-dire située entre le soleil et la terre, parcourt un cercle beaucoup